

La passion des choses

Suzanne Paré

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, S. (1997). La passion des choses. *Brèves littéraires*, (48), 78–80.

SUZANNE PARÉ

La passion des choses

L'amour, vous dites ? Et la Passion alors ? Celle à la troisième personne impersonnelle ?

N'est-ce pas d'Amour dont on parle quand on a...

La passion pour les vieilles pierres au point de construire une grande maison de type ancestral sur une île déserte qu'on a achetée il y a déjà vingt-cinq ans sans trop savoir, à ce moment-là, ce qu'on en ferait.

Et quand on a...

La passion pour les couleurs au point de se promener presque quotidiennement dans toutes les campagnes, même étrangères, de s'arrêter au bord de la route, de sauter les clôtures en ignorant les interdits, d'installer son chevalet, ses pinceaux, pour saisir la minute de lumière, l'immortaliser, arrêter le temps.

Et quand on a...

La passion de l'harmonie des notes de musique au point de se construire soi-même, tout aussi passionnément, une cage dorée, un refuge sacré que les âmes de Verdi, de Beethoven, de Mozart sont invitées à venir habiter.

Et quand on a...

La passion des objets que l'on rapporte de chacune de ses promenades, longues ou brèves. Porcelaines,

clochettes, cuillères, fourchettes, couteaux, théières, dentelles, frisons, timbres, miniatures. Ces objets que l'on caresse, ces ramasse-poussière que l'on nettoie avec amour, en passant un moment avec chacun parce qu'il nous rappelle une journée, une heure, un phrase amoureuse, un regard échangé, une confiance, un regret, un pardon.

Et encore plus, quand on a...

La passion des mots au point où traînent toujours, à la portée des doigts, un crayon, une plume, un cahier, pour pouvoir coucher une idée, une phrase, pour soulager le tumulte de l'esprit envahi de mots qui se bousculent pour atteindre la main libératrice. Dans la solitude de la campagne, quand on se retrouve face à la nature, dans un silence rempli de bruits qu'on n'entendait plus faute de prendre le temps, et quand on se découvre alors une tête gorgée de mots qui crient leur envie de se libérer de leur prison pour enfin pouvoir jouer leur rôle de mots : exprimer tout ce qu'il y a en dedans de beau, de doux, d'amer aussi, tout ce qu'il y a d'amitié, de désir, de fantasmes fantastiques, de drôleries drôles, de joyeusetés joyeuses, de rires risibles, de folies folles, de sottises sottes, d'espoirs démesurés, de projets « *farabuleux* », de rêves pas toujours éphémères, d'encouragements sincères, d'amour encore plus grand. S'il manque de mots, on en invente, c'est magique.

Alors c'est la débandade, ils sont délivrés : ils sortent n'importe où, n'importe quand, n'importe comment, sans rime ni raison, exaltés, surexcités, heureux de respirer l'air frais, dépoussiérés. C'est la grande récréation, celle qui durera le reste de la vie parce que plus jamais

ils ne se laisseront emprisonner, censurer. Jamais plus il ne voudront s'entasser pêle-mêle, les uns par-dessus les autres, trop nombreux dans leur petite cage, étouffés, réprimant leur besoin de s'acoquiner pour bousculer, déranger, affranchir, délivrer les sentiments trop longtemps embastillés.

Et puis, il y a aussi la passion de les lire, ces mots bien alignés, au point d'en oublier le quotidien, d'ignorer son environnement, de transporter l'imaginaire avec soi, toujours habité de personnages nouveaux, d'intrigues différentes, d'amours, de haines, de comédies, de drames, tous plus vivants les uns que les autres, pour apaiser sa faim insatiable d'apprendre, pour pénétrer des univers mystérieux, décrypter des hiéroglyphes, des discours sibyllins, pour plonger dans le mythique et ne plus avoir envie de refaire surface.

L'Amour, dites-vous ? Bien sûr que l'Amour est là.
L'avez-vous reconnu ?

J'Aime.